

Le “ grand sanctuaire ” antique de Sains-du-Nord (Nord)

Pascal Neaud

▶ **To cite this version:**

Pascal Neaud. Le “ grand sanctuaire ” antique de Sains-du-Nord (Nord). Rome en pays nervien. Retour sur notre passé antique, 2016. hal-01990183

HAL Id: hal-01990183
https://inrap.hal.science/hal-01990183

Submitted on 30 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le « grand sanctuaire » antique de Sains-du-Nord (Nord)

Pascal NEAUD
(Inrap - UMR 7041 ArScan, équipe Gama)

Les Nerviens

APRÈS LA CONQUÊTE ROMAINE



Le « grand sanctuaire » antique de Sains-du-Nord (Nord)

Pascal NEAUD

La commune de Sains-du-Nord est localisée à l'extrémité sud du département du Nord, dans l'Avesnois, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Bavay et à équidistance d'Avesnes-sur-Helpe (sous-préfecture) et de Fourmies. Ce territoire des contreforts des Ardennes se caractérise par un paysage vallonné et bocager. D'un point de vue topographique, le village s'installe sur un plateau schisteux culminant à 234 m d'altitude, en position d'interfluve entre deux affluents de la Sambre : l'Helpe Majeure, au nord, et l'Helpe Mineure, au sud.

Les découvertes archéologiques des XIX^e^ et XX^e^ s. à Sains-du-Nord

Les références archéologiques concernant la commune se rapportent toutes à l'Antiquité. Située à 7 km à l'est de la voie antique menant de Bavay/*Bagacum* à Reims/*Durocortorum*, son passé gallo-romain est révélé dès le XIX^e^ s. par de nombreuses découvertes fortuites. Il faudra attendre plus d'un siècle pour qu'il resurgisse grâce aux divers aménagements effectués sur la commune à partir des années 1970. Ce sont véritablement les années 1980-1990 qui marquent un tournant décisif dans la connaissance du passé antique de Sains-du-Nord. En effet, en 1983, un habitat structuré par un axe de communication et caractérisé par de nombreux hypocaustes[1] est mis au jour au lieu-dit « Le Moulin-à-Vent »[2]. La même année, une occupation similaire est observée à proximité de la mairie et fouillée entre 1986 et 1987[3]. Cette intervention a permis la découverte d'un exceptionnel vase à buste daté du III^e^ s. dont le principal décor est un temple romano-celtique[4] (ou *fanum*) vu en coupe et dont la *cella* contient une statue monumentale du dieu Mercure[5]. En 1994, le premier diagnostic archéologique[6] est réalisé au lieu-dit « Le Mur », secteur attenant au lieu-dit « Le Moulin-à-Vent ». Il est suivi d'une opération de fouille qui se déroula de 1996 à 1997 et qui révéla, une fois encore, un habitat organisé par rapport à un axe de circulation et notamment défini par des structures artisanales de type fours de potier[7]. À travers ces découvertes, la Sains-du-Nord antique peut être caractérisée d'agglomération secondaire ou *vicus*[8]. Il faudra ensuite attendre plus de vingt ans pour que de nouvelles découvertes, résultant essentiellement de diagnostics archéologiques[9], enrichissent notre connaissance de cette agglomération antique avec, notamment, la mise au jour d'un vaste sanctuaire maçonné en pierres de la cité des Nerviens[10].

[1] Système romain de chauffage par le sol.

[2] BROEZ 1985, p. 187-229 et BROEZ 1987, p. 47-50.

[3] BROEZ 1987, p. 50-51.

[4] Temple généralement rectangulaire ou carré à plan centré constitué d'une cella (demeure de la divinité) et d'une galerie périphérique (à l'usage des humains).

[5] VAN ANDRINGA 2000, p. 27-44.

[6] Opération préalable à une fouille visant à évaluer le potentiel archéologique d'une zone impactée par un aménagement.

[7] LORIDANT 1995, p. 49-51.

[8] Terme compris ici comme une agglomération de maisons structurée par des rues (LEVEAU 2002, p. 10).

[9] NEAUD 2009, p. 103-104 ; NEAUD 2010, p. 93 ; NEAUD 2012, p. 88-89 ; NEAUD 2013, p. 83-84 ; NEAUD 2014, p. 81-95.

[10] NEAUD 2011, p. 97-101 ; NEAUD 2014.

L'organisation générale du sanctuaire de Sains-du-Nord

Le sanctuaire est installé sur le versant est du plateau schisteux et localisé « Rue du Moulin-à-Vent ». L'emprise du projet d'aménagement n'a pas permis de le fouiller entièrement. De ce fait, les dimensions du complexe cultuel ne peuvent être précisées avec exactitude. Seule la face ouest-est intégralement connue et mesure 78 m de longueur. Toutefois, nous pouvons estimer une superficie minimum d'environ 5 700 m². Le sanctuaire semble se présenter sous la forme d'un vaste quadrilatère délimité au nord-ouest par un temple (temple 3) et des portiques, au sud-ouest par un mur d'enceinte **(Fig. 1)**. Le complexe bâti est lui-même délimité par des fossés d'enclos qui adopteraient le même plan et qui ceigne des rues dévolues, semble-t-il, uniquement à la circulation piétonne.

À l'intérieur de l'enceinte (l'aire sacrée) se développe une vaste cour d'environ 2 000 m² qui était destinée à accueillir la foule de pèlerins. Nous trouvons également un enclos funéraire, abritant deux tombes, qui a connu deux états (un sur poteaux porteurs en bois et murs en terre puis en maçonnerie de pierres), ainsi que deux temples de type romano-celtique (temples 1 et 2), un petit édifice pouvant correspondre à une chapelle ou à un autel monumental (édicule) et un cinquième bâtiment caractérisé par une abside et dont la fonction ne peut être clairement définie, mais qui pourrait correspondre à un temple ou à un édifice thermal.

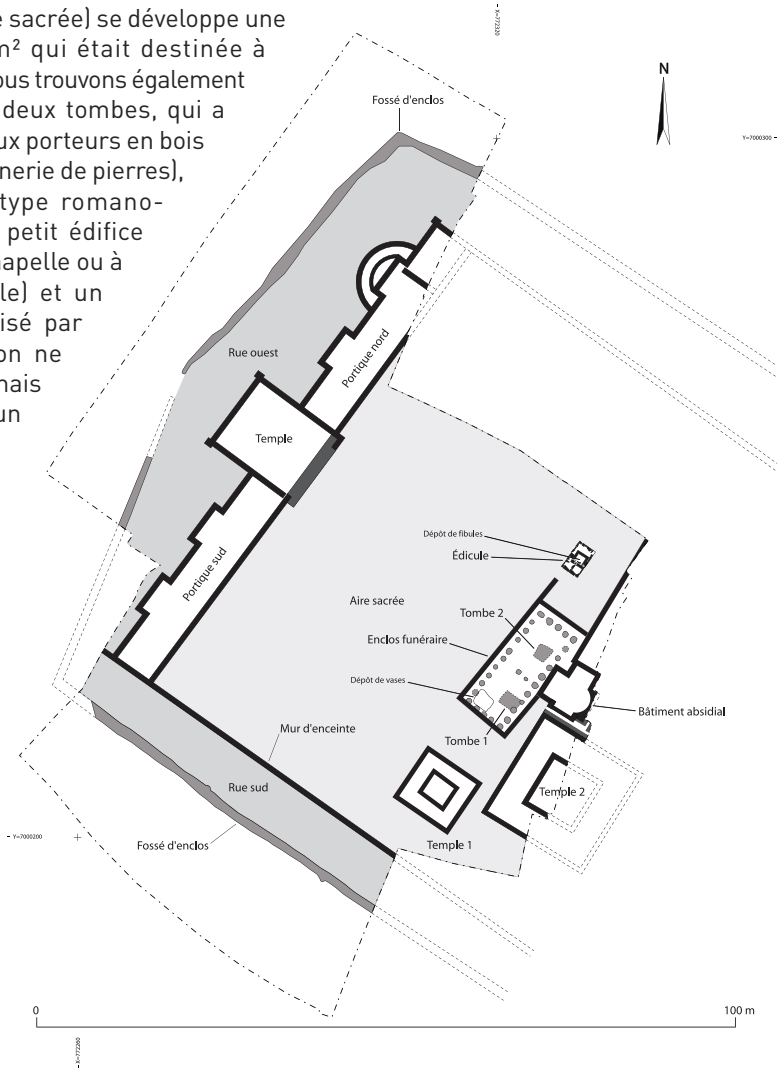


Fig. 1 : Plan-masse du sanctuaire antique de Sains-du-Nord.
© Pascal Neaud (Inrap).



Fig. 2 : L'amas osseux et le mobilier associé de la tombe 2, vus du sud.
© Jennifer Clerget (Inrap).

La chronologie du sanctuaire

Les structures les plus anciennes découvertes au cours de la fouille sont deux sépultures à crémation attribuables à une période comprise entre 60/30 et 20 avant notre ère **(Fig. 2)**. Le mobilier associé (vases à piédouche, bouteilles globulaires en *terra nigra*, paillettes d'or, cadre métallique) accompagnait certainement des personnalités bénéficiant d'un statut privilégié. La présence de ces deux structures dès la genèse de l'occupation et leur rôle structurant dans les aménagements ultérieurs, nous amène à les interpréter comme des tombes fondatrices. Par la suite, lors d'une phase comprise entre la fin du I^{er} s. avant notre ère et l'époque flavienne, un enclos funéraire sur poteaux et probablement un des deux temples romano-celtiques sont érigés. Une première phase de monumentalisation du sanctuaire (passage d'une architecture vernaculaire à une architecture maçonnée en pierres) intervient entre l'époque flavienne et le début du II^{e} s. Elle sera suivie d'une seconde phase, datée avec prudence du milieu du II^{e} s., qui voit la construction du temple associé aux portiques. Le site est fréquenté jusqu'à sa destruction par un incendie au cours de la seconde moitié du III^{e} s.

Le mobilier du sanctuaire : témoin de pratiques rituelles

Deux dépôts de mobilier témoignent de pratiques cultuelles effectuées dans le sanctuaire.
Le premier consiste en une centaine de vases datés de la première moitié du IIe s., pour la plupart intacts, regroupés dans une fosse localisée à l'angle sud-ouest du monument funéraire **(Fig. 3)**. D'emblée, il apparaît que le matériel céramique reflète un choix spécifique de vases (pour les liquides). Quelques-uns de ces exemplaires ont été mutilés volontairement selon trois modes différents : percements et semi-percements ; bris intentionnel du col (intégral ou partiel) ; exposition au feu. Un quatrième geste a été mis en évidence, il s'agit de l'apposition de *graffitis* avant ou après cuisson[11]. L'homogénéité des vases plaide en faveur

[11] WILLEMS, NEAUD 2012, p. 540-543 ; NEAUD 2014, p. 81-95.



Fig. 3 : Le dépôt de céramiques, vu du nord-ouest.
© Jennifer Clerget (Inrap).

d'un dépôt effectué en une seule fois pour commémorer les défunts, probablement héroïsés, et célébrer les dieux honorés dans le sanctuaire.
Le second dépôt correspond à une vingtaine de fibules, en bon état de conservation, déposées dans un remblai de nivellement scellant le premier état de la chapelle ou de l'autel. Il pourrait correspondre à un dépôt de fondation.
D'autres pratiques moins tangibles ont été observées. Elles concernent pour l'essentiel les monnaies et trois statuettes. En effet, les objets de la vie quotidienne[12], ainsi que les os animaux, ne peuvent respectivement pas être qualifiés d'offrandes ou nous renseigner sur la pratique du sacrifice (la faible présence d'os animaux est due au nettoyage régulier du sanctuaire). Soixante-dix monnaies romaines ont été recueillies, toutefois, seul l'enclos funéraire, avec une trentaine d'exemplaires, pourrait attester de la pratique de la *iactatio stipis*[13]. Ce rituel semble plus avéré pour les dix monnaies découvertes dans le dépôt de vases. Si les trois statuettes (un cheval miniature et un personnage *ithyphallique*[14] en alliage cuivreux ainsi qu'une Vénus Anadyomène[15] en terre blanche) ne peuvent pas nous renseigner sur les dieux honorés dans le sanctuaire, compte tenu du contexte de découverte[16] et des exemples attestés sur d'autres sites cultuels, il est envisageable qu'il s'agisse d'offrandes.

[12] Jeton en céramique, dé en os, épingles (os et alliage cuivreux), aiguilles en os, fibules.

[13] Jet d'une monnaie dans le cadre d'une offrande.

[14] Personnage qui présente son pénis en érection.

[15] Vénus sortie des eaux.

[16] Ces objets sont parfois découverts en contexte d'habitat.

Conclusion

Plusieurs éléments font du sanctuaire de Sains-du-Nord un parfait exemple de la présence de Rome en pays nervien. En premier lieu, son mode de construction puisque nous sommes en présence d'un complexe maçonné en pierres dont les fondations sont en *opus spicatum*[17], les élévations en *opus vittatum*[18] et les toitures constituées de *tegulae*[19] et d'*imbrices*[20]. Son architecture est également évocatrice grâce à son mur d'enceinte définissant une aire sacrée et ses portiques à colonnade qui sont des équipements typiquement romains destinés à protéger les fidèles contre la pluie et le soleil, comme le rappelle un passage de Pline le Jeune[21]. Son décor est aussi caractéristique avec ses murs ornés de peintures murales (décor inspiré du III^{e} style pompéien), mais aussi de marbres venus d'Italie, de Grèce et de Turquie. Enfin, l'empreinte de Rome se signale par les dieux honorés dans le sanctuaire (et les rites associés), car même si nous ne pouvons pas les définir en l'absence de dédicace, le dieu représenté sur le vase à buste, découvert à une centaine de mètres du site, est à l'effigie de Mercure. Bien que sa présence ne constitue pas un argument irréfutable, nous devons en tenir compte pour chercher à identifier la ou les divinités tutélaires du sanctuaire. Nous le constatons, un sanctuaire est un observatoire privilégié de la romanisation, de la mutation d'une société et de son histoire religieuse.

[17] Appelé aussi « appareil en épi », les blocs ou dalles sont juxtaposés et inclinés à environ 45° sur leur petit côté, chaque assise alterne le sens de l'inclinaison. Les bâtisseurs romains l'utilisaient pour les hérissons de fondation. Une telle disposition permettait l'écoulement de l'eau sans lui faire barrage (ADAM 1984, p. 156).

[18] Mise en œuvre qui consiste à disposer les moellons rectangulaires sur des assises horizontales placées les unes sur les autres. En Gaule, l'*opus vittatum* s'impose, dès l'époque augustéenne, comme la caractéristique de l'architecture liée au mortier (ADAM 1984, p. 148).

[19] Tuiles plates à rebords se chevauchant légèrement et disposées en rangées.

[20] Tuiles semi-cylindriques recouvrant les rebords des *tegulae* et le faîte de la toiture.

[21] *« Aux alentours nul abri contre la pluie et le soleil. Il me semble donc que ce serait à la fois générosité et piété que de bâtir un temple aussi beau que possible, d'adjoindre un portique à ce temple, le premier pour l'usage de la déesse, le second pour l'usage des visiteurs. »* (PLINE le JEUNE, *Epistulae*, IX, 39 dans SCHEID 2005, p. 64).

Bibliographie

ADAM 1984 : ADAM J., *La construction romaine, matériaux et techniques,* Grands Manuels Picard, Paris, 1984.

BROEZ 1985 : BROEZ A., « Fouilles archéologiques sur le site de Sains-du-Nord. Années 1983-1984 », *Mémoires de la Société Archéologique et Historique de l'Arrondissement d'Avesnes (Nord),* 29, 1985, p. 183-262.

BROEZ 1987 : BROEZ A., « Essai de synthèse des fouilles menées sur le "Vicus" de Sains-du-Nord », *Revue du Nord,* 69, 1987, p. 45-58.

LEVEAU 2002 : LEVEAU P., « Introduction : les incertitudes du terme villa et la question du *vicus* en Gaule Narbonnaise », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, p. 5-26.

LORIDANT 1995 : LORIDANT F., « Sains-du-Nord, Le Mur », *Bilan scientifique de la région Nord - Pas-de-Calais,* Direction Régionale des Affaires Culturelles - Service Régional de l'Archéologie, Lille, 1995.

NEAUD 2009 : NEAUD P., « Sains-du-Nord, Rue du Moulin-à-Vent », *Bilan scientifique régional de la région Nord - Pas-de-Calais,* Ministère de la culture et de la communication, Direction du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, 2009, p. 103-104.

NEAUD 2010 : NEAUD P., « Sains-du-Nord, 10 bis Rue Édmond Wiart », *Bilan scientifique régional de la région Nord - Pas-de-Calais,* Ministère de la culture et de la communication, Direction du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, 2010, p. 93.

NEAUD 2011 : NEAUD P., « Sains-du-Nord, Rue du Moulin-à-Vent », *Bilan scientifique régional de la région Nord - Pas-de-Calais,* Ministère de la culture et de la communication, Direction du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, 2011, p. 97-101.

NEAUD 2012 : NEAUD P., « Sains-du-Nord, Rue du Docteur Chevalier », *Bilan scientifique régional de la région Nord - Pas-de-Calais,* Ministère de la culture et de la communication, Direction du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, 2012, p. 88-89.

NEAUD 2013 : NEAUD P., « Sains-du-Nord, Rue des Fosses-à-Marnes », *Bilan scientifique régional de la région Nord - Pas-de-Calais,* Ministère de la culture et de la communication, Direction du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, 2013, p. 83-84.

NEAUD 2014 : NEAUD P., « Développement et abandon d'un sanctuaire au III^e^ s. à Sains-du-Nord chez les Nerviens », dans VAN ANDRINGA (dir.), « La fin des dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e^ au V^e^ s. ap. J.-C. (Gaules et provinces occidentales) », *Gallia*, 71, n° 1, 2014, p. 81-95.

SCHEID 2005 : SCHEID J., *La religion romaine*, Armand Colin, Paris, 2005.

VAN ANDRINGA 2000 : VAN ANDRINGA W., « Le vase de Sains-du-Nord et le culte de l'*imago* dans les sanctuaires gallo-romains », dans VAN ANDRINGA W. (éd.), *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine. Table ronde organisée à l'Université J. Monnet, Saint-Étienne 1999,* Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2000 (Centre Jean Palerne, Mémoire, 22).

WILLEMS, NEAUD 2012 : WILLEMS S., NEAUD P., « La céramique du sanctuaire de Sains-du-Nord (Nord) : analyse de la production, consommation et diffusion des céramiques dans l'Avesnois », dans *SFECAG, Actes du Congrès de Poitiers*, Marseille, 2012, p. 535-550.